



Barbecue, banderoles et distribution de tracts, hier matin à Massat, à un barrage filtrant. Photo DDM, Jean-Paul Cazes.

Massat. Les éleveurs en colère ont occupé le terrain sur la route des Automnales de l'ours.

Les anti-ours entament l'épreuve de force

L'esprit des anciennes Demoiselles, souffle à nouveau sur l'Ariège où les éleveurs d'aujourd'hui, reprenant du poil de la bête, s'insurgent à leur tour.

Après les gardes forestiers et maîtres de forge, après le parc national refusé dans les années 1970, c'est l'ours qui est devenu aujourd'hui, l'ennemi public n° 1. Celui que l'on a tant chassé autrefois, au point d'en exterminer l'espèce, les agriculteurs de montagne ne veulent pas le voir revenir. Et comme les premières réintroductions se sont fatalement traduites par des attaques sur les troupeaux, et que les bergers se trouvent bien impuissants quand les bêtes paniquent dans les enclos, les éleveurs « pètent les plombs » quand ils entendent une

ministre de l'Écologie annoncer l'arrivée de cinq nouveaux plantigrades, dont trois dans les parages. Trop, c'en est trop, ils sont allés le dire la semaine dernière à Arbas, lors de la première session des Automnales de l'ours et ils sont revenus encore plus en force, hier à Massat, pour organiser des barrages filtrants.

TOUT DE NOIR VÊTUS

Dans la nuit déjà, des arbres abattus sur la route, dans les quatre cols environnants (Le Port, le Sarraillé, Lers et Agnes) entraînant des coupures d'électricité, avaient donné le ton. Tout de noir vêtus (les « Demoiselles », elles, étaient en blanc) avec des inscriptions en lettres rouges sur leurs parkas, les éleveurs du collectif départemental sont venus afficher leur

détermination, banderoles, tracteurs et tracts à l'appui. « Non, le ministre n'a pas encore gagné ! » clamait Nathalie Lacoume de Vicdessos, annonçant que le mouvement allait se durcir par des actions encore plus spectaculaires si l'intérêt des éleveurs et de ceux qui vivent en montagne et de la montagne, n'était pas entendu.

Hier, déjà, la mobilisation s'était étendue à toute la chaîne pyrénéenne, avec la participation de Béarnais et de Basques. Et on sentait une grande détermination à aller jusqu'au bout, comme si entre l'ours et les moutons, il fallait choisir, l'ours en liberté mettant aussi des vies en danger. Une boutade que chacun arborait sur son anorak et qui ne faisait que reprendre ce que nous confiait

vendredi dernier, Robert Zonch, vice-président du conseil général, élu du canton montagnard de Castillon, fier défenseur de l'économie pastorale, en claironnant « celui qui aime l'ours, n'aime ni les moutons, ni les bergers, ni les gens de la montagne ! » L'épreuve de force serait-elle déjà engagée ?

Jean-Paul Cazes
et notre correspondant
Jean-Etienne Hannequin

A votre avis, ces actions « coup de poing » peuvent-elles changer la donne sur le « dossier ours » ?

Réagissez à l'actualité



forum.ladepeche.com